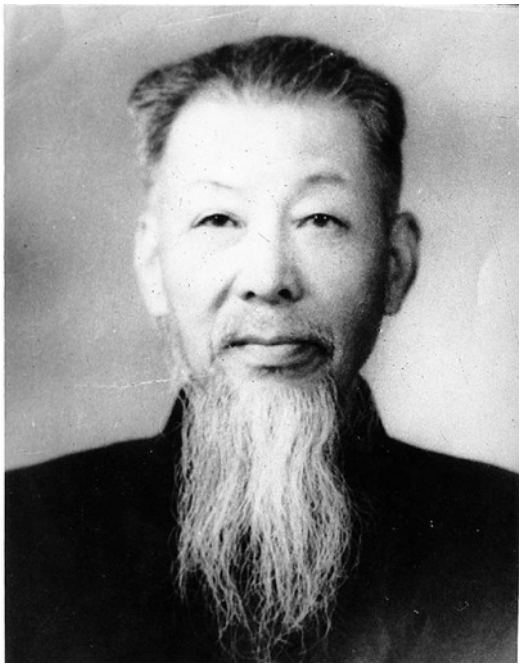
MA FENGTU,
L'UNION DES ARTS DE COMBAT ET DU SOIN



Il y a près de quarante ans, j'ai invité le maître Ma Yue 马越, alors tout jeune expert, à venir passer quelques temps en France. Pendant six mois, il y donna un enseignement généraliste des arts martiaux chinois, effectua, avec ma modeste participation, une démonstration pour la troupe théâtrale de Peter Brook qui jouait alors son *Mahabharata*, et puis s'en retourna en Angleterre. C'est surtout au cours des années 2000 qu'il se fit connaître à la faveur d'un engouement chez les connaisseurs pour l'école martiale dont il est le légitime héritier. Celle-ci, qui peut être qualifiée de trésor des arts de combat du Nord-Ouest de la Chine, a été fondée par le grand maître Ma Fengtu 马凤图, son grand-père, qui avec son grand oncle Ma Yingtu 马英图, compte parmi les plus illustres artistes martiaux issus de la communauté musulmane *hui* 回 au XXe siècle. Mais le premier se distingua également par ses compétences médicales et son souci du bien commun incarnant ainsi l'alliance proverbiale des vertus martiales et civiles.

Un berceau des arts martiaux

Ma Fengtu, naquit en 1888 à Yangshiqiao 杨石桥, un village de l'actuel district de Mengcun 孟村 dépendant de la préfecture de Cangzhou 沧州 dans la province du Hebei. Cette région située à environ 240 kilomètres au sud de Pékin, compte parmi les berceaux traditionnels de la pratique des arts martiaux au même titre, par exemple, que la ville de Dengfeng pour le temple Shaolin. Les musulmans chinois, qui sont considérés en Chine comme une minorité nationale parfaitement intégrée, y sont nombreux, notamment dans le district autonome de Mengcun qui fut autrefois une zone de relégation pour les bannis de l'empire ce qui explique le caractère autrefois farouche de ses habitants. La famille Ma n'avait rien pour démentir cette réputation et c'est ainsi que, parallèlement aux études coraniques, le jeune Fengtu fut initié à la boxe *pigua* 劈挂 (littéralement « qui fend et accroche ») sous les regards vigilants de son grand-père et de son père puis à la « boxe des huit directions » (*baji quan* 八极拳) en suivant l'un de ses oncles. La première se caractérise par son travail du corps alternant fermeture et ouverture, montée et descente avec une extrême mobilité, la taille agissant comme un treuil[1] puissant entraînant les bras qui se déploient comme des fouets. À force d'exercices, ses adeptes développent une souplesse hors norme de la ceinture scapulaire.

1 Ce qui génère une énergie particulière désignée comme « énergie de la poulie » (*lulujing* 辘轳劲).

Autant cet art martial singulier se distingue par sa flexibilité, autant le *baji* impressionne par sa puissance ancrée dans le sol, le corps se déplaçant d'un bloc au point où l'épaule, la hanche ou le coude saillant deviennent des armes destructrices. À 12 ans, Ma devint l'élève d'un maître renommé du district voisin de Yanshan 盐山, Huang Linbiao 黄林彪 qui lui transmit non seulement ses compétences martiales à mains nues ou aux armes blanches, mais également ses connaissances médicales ainsi que de profondes conceptions théoriques sur la pratique des arts martiaux. Ces dernières allaient être enrichies par la suite grâce aux apports des experts Lin Yunbiao 李云标 et Xiao Hecheng 肖和成. Ma Fengtu consacra le restant de sa vie à approfondir cette théorie martiale qu'il fera connaître sous le nom de générique de *tongbei* 通备, un terme[2] unissant l'idée d'une compréhension profonde des principes (*tong* 通) à la préparation efficace (*bei* 备) découlant de celle-ci. Toutefois, l'enseignement du maître Huang fut également à l'origine d'une passion méconnue pour la médecine traditionnelle chinoise qu'il nourrit jusqu'à son dernier souffle[3].

Tongbei

Révélation d'un jeune loup

Dix ans après la naissance de Fengtu, la famille Ma accueillit un nouvel enfant qui révéla bientôt, au même titre que son aîné, un don pour la pratique des arts martiaux. Toutefois, alors que ce dernier manifestait également de remarquables prédispositions pour les études _ qui allaient lui permettre d'intégrer l'école normale supérieure Beiyang 北洋 de Tianjin en 1909 _ ainsi qu'un intérêt croissant pour les pratiques médicales, son jeune frère Yingtu se distingua surtout par son caractère belliqueux. Doté en outre d'une forte constitution physique et d'une taille qui dépassait largement la moyenne, ce dernier fut remarqué par un expert redoutable, Li Shuwen 李书文 qui le prit sous son aile. Alors que Li était surnommé Le Loup, son disciple devint, aux yeux des témoins de ses prouesses, le jeune loup, entre autres sobriquets soulignant ses capacités de combattant. Pendant que le jeune prodige faisait parler de lui à Tianjin en jouant du coup de poing ou du bâton, Ma Fengtu rallia par patriotisme la Tongmenhui 同盟会, société nationaliste révolutionnaire fondée par Sun Yat-sen, et participa en 1910 à la fondation de la première association d'arts martiaux de cette ville, la Société des guerriers de Chine (Zhonghua wushi hui 中华武士会). Deux ans plus tard,

2 Un terme a ne pas confondre avec celui, homophone, de *tongbei* 通背 dont le second caractère signifie « dos » et qui désigne une autre forme d'art martial. Voir sur ce sujet mon article dans le site.

3 Toutes les informations concernant la pratique médicale de Ma Fengtu proviennent d'un article écrit par son fils Ma Mingda et publié sur la toile : *Wuyi shuangxiu ren de jishi_ Ma Mingda: Ji aiguo wushujia Ma Fengtu xiansheng* 武医双修 仁德济世 ——马明达：记爱国武术家马凤图先生 (Arts martiaux et médecine, bienveillance et vertu ; Ma Mingda : En mémoire de l'artiste martial patriote Monsieur Ma Fengtu).

les activités des deux frères les amenèrent à se rendre dans le Nord-Est, à Shenyang, où ils nouèrent de solides amitiés avec plusieurs figures locales du monde des arts martiaux. C'est ainsi que les maîtres Hao Mingjiu 郝鸣九 et Hu Fengsan 胡奉三 leur passèrent leurs techniques de *fanzi quan* 翻子拳 (poings tourbillonnants) et de savate *chuojiao* 戳脚 (pieds transperçants) et que Cheng Dongge 程东阁 leur montra quelques éléments de sa boxe de la mante religieuse, cela bien sûr en échange de certaines de leurs propres connaissances. En 1923, de plus en plus engagés dans la vie politique, les deux frères rallièrent Feng Yuxiang 冯玉祥, le fameux seigneur de la guerre surnommé le Général chrétien en raison de sa conversion au protestantisme et d'un prosélytisme tapageur qui l'amenait à baptiser ses soldats avec une lance à incendie… Chargés d'instruire sa soldatesque, les frères Ma développèrent des techniques de combat au sabre et à la lance qui furent utilisées avec succès contre les rivaux de Feng qui lui disputaient alors le contrôle du Zhili, la région de Pékin. Ma Yingtu se distingua lors de la prise de Tianjin en ouvrant le chemin pour les troupes de Feng à la tête d'une compagnie de soldats de Cangzhou armés de sabre et de lances. Un autre instructeur de Feng, jaloux de ses succès, finit par le provoquer. La rencontre fut arbitrée par Feng en personne. Devant la troupe rassemblée pour l'occasion, les adversaires se présentèrent casqués et armés de sabres en bois. Feng venait à peine de donner le signal du début du combat que l'assistance médusée vit Ma franchir à une vitesse inattendue la dizaine de mètres le séparant de son concurrent qui s'écroula assommé sans avoir pu esquisser un seul geste! Après cet incident, qui lui valut le sobriquet de « Main éclair », la renommée des frères Ma n'allait pas tarder à se propager dans tout le Nord du pays.

Le redoutable Ma Yingtu en tenue militaire

Redresseurs de torts

« Les Seigneurs Ma nettoient une rue »[4] est une expression qui rappelle l'exploit le plus spectaculaire des deux frères. Alors qu'ils étaient en garnison à Tianjin, ils s'indignèrent des injustices que subissaient les habitants d'un quartier contrôlé par la pègre. Pris à parti par des hommes de mains, la situation dégénéra lorsque ces derniers rameutèrent les membres de leur gang. Tout en effectuant une retraite pour éviter d'être submergés, les deux frères se défendirent comme

4 *Ma er ye dale yi tiao jie* 马二爷打了一条街.

des lions, repoussant les attaques désordonnées et mettant hors de combat tous ceux qui s'approchaient trop de leurs poings. La légende prétend que les assaillants furent une centaine, ce qui est bien sûr exagéré… Quoi qu'il en soit, les frères Ma gagnèrent non seulement la reconnaissance et l'admiration du petit peuple mais également l'estime des cercles martiaux. L'année suivante, Ma Fengtu développa avec Zhang Zhijiang 张之江, un des plus important chefs militaires de l'armée de Feng, l'Association pour l'étude du nouveau wushu (Xinwushu yanjiuhui 新武术研究会). Vers la même époque il eut la chance de faire la connaissance de Zhang Xichun 张锡纯, un médecin renommé, également originaire de Cangzhou, qui non seulement lui révéla ses recettes mais éveilla encore son intérêt pour la médecine occidentale. En 1926, les opérations militaires conduisirent les frères Ma dans la province occidentale du Gansu, où Ma Fengtu devait s'implanter et prospérer. L'année suivante, Ma Yingtu rejoignit à son tour Zhang Zhijiang qui venait de fonder à Nankin le Zhongyang guoshu guan 中央国术馆, l'École centrale d'arts martiaux, première organisation nationale moderne pour ces disciplines. Il participa notamment à la rédaction des règles pour les compétitions de combat qui devaient avoir lieu l'année suivante dans la ville et voyagea dans plusieurs provinces pour sélectionner les participants de ce tournoi qui marqua un tournant dans l'histoire moderne des arts martiaux chinois déjà en pleine évolution vers les disciplines athlétiques et sportives que nous connaissons aujourd'hui. Trois ans plus tard, Ma Fengtu, toujours lié à la faction de Feng Yuxiang, fut transféré dans la province orientale du Gansu en qualité d'attaché militaire du maire de la ville de Yongdeng 永登. Ravagée par la guerre civile et la disette, la région connaissait alors une épidémie de maladies gastro-intestinales. Tout en remplissant ses fonctions officielles, Ma consacra tout son temps libre à soigner les paysans avec une abnégation qui resta longtemps dans les mémoires.

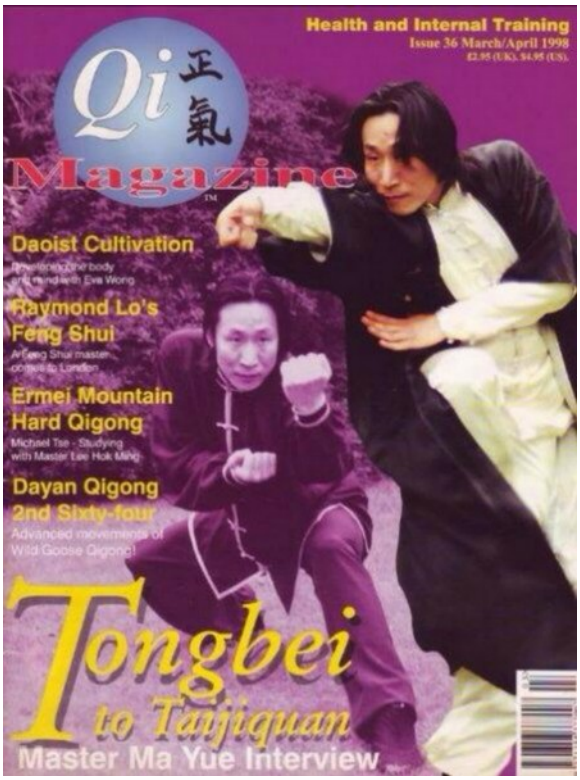
Ma Fengtu et son fils Ma Mingda dans des attitudes caractéristiques de la boxe pigua

Le médecin aux trois refus

Les frères Ma marquèrent l'histoire des arts martiaux chinois autant par leurs exploits que par leur contribution aux disciplines enseignées au sein de l'armée et dans le cadre civil. Les boxes *baji*, *pigua* et *fanz*i se sont ainsi propagées dans toute la Chine grâce à eux. Les deux premières furent inscrites au programme de l'École centrale, le maître Han Huachen 韩化臣 collaborant avec Ma Yingtu pour le *baji quan*. Plus tard, avec le développement du wushu moderne, c'est à la famille Ma que l'on doit la codification de la forme de *fanzi quan* pour les compétitions techniques. Les deux frères mirent ensemble au point une pratique du sabre pour les soldats de l'armée du Nord-Ouest (*pofeng ba dao* 破风八刀) et, dans le cadre de la structuration de leur école martiale, développèrent

le bâton *fengmo* 风魔(vent magique) et le 3e enchaînement de la boxe *pigua dit* « boxe du tigre volant » (*feihu qua*n 飞虎拳). Ma Fengtu seul créa la quatrième et dernière forme de boxe *pigua* nommée « poing de la grande vertu » (*taishu quan* 太淑拳), apportant ainsi un perfectionnement final à cet art martial. Mais c'est surtout à ce dernier, le plus lettré des deux, que l'on doit la sophistication de l'école Tongbei sur la base des théories léguées par le maître Huang Linbiao, élaborant une conception de l'énergie, le *tongbei jing* 通备劲, unifiant les styles *baji*, *pigua*, *fanzi*, *chuojiao* ainsi que le *tantui* 弹腿 et intégrant à ce système différentes formes d'escrime aux armes courtes et longues parmi lesquelles on signalera notamment la « canne-fouet » (*biangan* 鞭杆) caractéristiques du Nord-Ouest de la Chine. Comme nous l'avons vu vu, les frères Ma jouèrent un rôle actif dans le développement moderne des arts martiaux, dont Fengtu fut le pionnier dans le Gansu où il ouvrit en 1933 une école rattachée à l'École centrale de Nankin. Après 1949, ils continuèrent à vivre dans cette province où les musulmans sont particulièrement nombreux. Particulièrement actif, Fengtu fut membre du comité provincial de la Conférence consultative politique du peuple chinois et participa à différentes institutions communautaires, médicales ou sportives. Le taciturne Yingtu dont la santé s'était détériorée pendant la guerre civile devint cultivateur et s'éteignit à l'âge de 58 ans. Son aîné lui survécut jusqu'en 1973 en consacrant de plus en plus de temps à sa passion pour la médecine. Toujours prêt à venir en aide à son prochain, il se rendait disponible à toute heure du jour ou de la nuit et c'est d'ailleurs après son ultime consultation qu'il manifesta les symptômes de la thrombose cérébrale qui devait l'emporter. Son esprit de service fut salué par ses patients et leurs familles qui le désignèrent comme le médecin aux « trois refus » (*san bu* 三不), à savoir de notabilité, de confort (il refusait par exemple les trajets en voiture) et d'émoluments. Reconnu parmi les plus grands maîtres de sa génération, Ma Fengtu eut huit enfants dont les « quatre trésors de la famille Ma » (Ma si jie), autrement dit ses fils Ma Lingda 马令达, Ma Yingda 马颖达, Ma Mingda 马明达 _ un historien renommé du wushu _ et Ma Xianda 马贤达 (1932-2013), qui devint l'un des principaux dirigeants de l'association chinoise de Wushu et dont Ma Yue son fils aîné, aujourd'hui citoyen britannique, est le digne continuateur.

José Carmona



Ma Xianda et Ma Yue en couverture de deux magazines en langue anglaise

www.shenjiying.com